

Christian Salenson

## Les sacrements

*Sept clefs pour la vie*

### VI

#### L'expérience de la présence

*Dieu était là et je ne le savais pas.*

L'eucharistie est le sacrement de la Présence. La tradition de l'Église s'est longuement interrogée sur le mystère de la présence dans lequel le sacrement de l'eucharistie fait entrer. Notre propos n'est pas de reprendre ces débats importants mais grâce à eux de rejoindre l'expérience humaine spirituelle dans laquelle cette Présence est vécue.

Disons-le tout de suite. La présence du Christ ne peut pas être enfermée dans la célébration du sacrement par lequel cette Présence est signifiée et célébrée. « La présence du Christ empplit tout l'univers car tout subsiste en Lui<sup>1</sup>. » Il propose sa présence à chaque homme. « Si tu m'ouvres ton cœur, je ferai chez toi ma demeure ! » Quand l'Écriture dit qu'il était présent avec les Hébreux qui quittaient la terre d'Égypte, elle indique sa présence dans les événements de l'histoire personnelle ou collective.

Desclée de Brouwer

---

<sup>1</sup>. Col 1,17.

La définition même de la présence permet d'en approcher la réalité. Étymologiquement, la présence — *praesense* — est un « surcroît d'être<sup>2</sup> ». Impossible de la circonscrire dans l'espace étroit d'un tabernacle dans lequel pourtant elle accepte aussi de se tenir<sup>1</sup> !

### Où trouver la Présence ?

Le sacrement de l'eucharistie fait entrer dans le mystère de la Présence. L'Église croit que le Christ est présent dans les « espèces eucharistiques », désignant sous cette expression quelque peu rugueuse le pain et le vin. Dans la tradition occidentale, l'Église s'est patiemment interrogée sur la réalité de cette présence, refusant finalement aussi bien un symbolisme par lequel le pain et le vin consacrés ne seraient qu'une vague image évocatrice de la Présence<sup>3</sup> qu'un hyperréalisme matérialiste qui, au prétexte d'en affirmer le réalisme, en ferait perdre la dimension sacramentelle<sup>4</sup>. L'Église confesse

2. Le préfixe indique aussi une antériorité de la présence. Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992.

3. Ce débat sur la réalité de la présence a surtout eu lieu au x<sup>e</sup> siècle entre Bérenger de Tours et Lanfranc du Bec, débat entre le symbolisme et le réalisme excessif. Au cours du premier procès de Bérenger, accusé de symbolisme, on lui fit signer un texte parfaitement hérétique dans lequel il était dit que « le Christ était broyé par les dents des fidèles ». Ce fut à travers cette controverse que l'Église en vint à affiner l'expression de sa foi. Sur cette controverse, Jean DE MONTECICCO, *Lanfranc et Bérenger la controverse eucharistique du x<sup>e</sup> siècle*, Louvain, Spicilegium Sacrum Lovaniense, 1971.

4. À l'opposé du symbolisme, on appelle capharnaitisme l'hyperréalisme, l'hérésie par laquelle on perd la dimension sacramentelle de la Présence, en référence à ceux qui, entendant Jésus dire dans la synagogue de Capharnaüm qu'il donnerait sa chair à manger, recevant de manière matérialiste ce discours, n'eurent d'autre solution que de partir.

que le pain et le vin consacrés sont la présence sacramentelle du Christ, indiquant à la fois sa Présence réelle dans les espèces eucharistiques et, précisément parce qu'elles sont sacramentelles, indiquant qu'elles révèlent, attestent et renvoient à reconnaître cette Présence dans le frère, en tout homme, dans toutes les relations de la vie, dans les Écritures lues et proclamées, dans les œuvres de la création, dans l'histoire.

La liturgie, connaissant notre pesanteur, nous fait célébrer dans un rite particulier cette Présence dans le frère. Immédiatement avant d'aller communier au pain et à la coupe, le célébrant invite à se donner la paix. « Échangez un geste de paix »<sup>1</sup> ! S'il s'agissait d'un simple accueil, il aurait eu lieu au début de la célébration. Ce rite est un geste de communion. Le baiser de paix fait communier au frère comme à des espèces eucharistiques. Dans le sacrement du frère, chacun est invité à reconnaître la Présence réelle du Christ. Elle se donne à vivre à travers ce conjoint, cet(te) ami(e), compagnon ou compagne d'Emmaüs, à travers tous ces proches avec qui je suis lié par les liens de la vie... Et aussi à la chercher en tous ceux de qui je me fais le prochain<sup>5</sup>, et particulièrement ceux qui ont faim et soif, qui sont étrangers, malades ou en prison, selon la révélation même de l'Évangile<sup>6</sup>.

La liturgie fait célébrer le Christ présent dans sa Parole proclamée lorsqu'on lit les Écritures. Il se donne à la table du pain mais aussi à la table de la parole. Le christianisme

5. Parole du bon samaritain, Lc 10,29-37.

6. Mt 25,31-46.

qui n'est pas une religion du livre<sup>7</sup> fait la distinction entre les Écritures saintes et la Parole. Les Écritures sont « saintes ». Elles sont le tabernacle de la Parole. Quand on les ouvre, qu'elles sont lues et proclamées, et s'il se trouve là quelqu'un pour les recevoir, la Parole porte du fruit. « Qu'il me soit fait selon ta Parole. »

Le Christ est présent dans la création tout entière que le pain et le vin représentent. Il se donne à voir dans les œuvres de sa création à tout homme qui veut bien se laisser toucher par la grandeur de la nature. La tradition chrétienne reconnaît aussi le *liber naturae*<sup>8</sup>, le livre de la nature dans laquelle la Parole de Dieu se donne à voir. « Ce qu'il y a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité<sup>9</sup>. » Il est aussi présent dans les événements de l'histoire et l'Évangile nous invite à savoir en décrypter les signes<sup>10</sup>.

### Une présence réelle

Les espèces, les Écritures, le frère, les œuvres de la création, l'histoire... Une unique présence, une présence réelle. Cette expression traditionnelle est curieuse. Que serait en

7. Le Coran qualifie le judaïsme, le christianisme et l'islam de religions du livre mais la religion chrétienne ne s'applique pas à elle-même cette définition. La révélation parfaite n'étant pas dans un corpus d'écritures mais en Jésus-Christ, parole faite chair.

8. BENOÎT XVI, Exhortation apostolique *Verbum domini. La Documentation catholique*, n° 2460, 2011, § 7.

9. Rom 1, 20.

10. Mt 16, 2-3.

effet une présence qui ne serait pas réelle? Pourquoi cette tautologie? Peut-être ce redoublement est-il nécessaire pour ne pas rêver une présence imaginaire quand elle est proposée dans la réalité. Le sacrement atteste que l'on peut faire dans le monde l'expérience de la présence du Christ, dans la rencontre de l'autre, dans la rencontre de soi, dans les Écritures lues et dans le pain partagé, dans le corps et dans la matérialité des choses...

Dieu n'habite pas uniquement dans les temples faits de main d'homme, comme le pensaient les hommes religieux. L'expérience de la Présence ne se fait pas uniquement devant le tabernacle. La Présence réelle habite dans le temple, et le nouveau temple, c'est le corps du Christ.

### La Présence... J'adore!

L'adoration du Très Saint Sacrement. L'expression peut paraître à certains un peu vieillotte. Pourtant elle est belle! Ce sacrement est qualifié de « saint » et même traditionnellement de « Très saint ». On ne dit pas l'adoration du sacré sacrement car la sainteté n'est pas le sacré. Et on l'adore! La Présence est proposée à notre adoration. Où l'adorons-nous? Là, dans le signe sacramentel... Et dans tout ce que le signe sacramentel signifie. Je l'adore là, dans l'ostensoir ou devant le tabernacle afin de l'adorer dans tous les signes de sa présence. Je l'adore dans cet être cher, je l'adore sur le visage d'un enfant, je l'adore dans la création. Est-ce que j'adore l'être très aimé? Oui! Mais objectera-t-on: n'est-il pas dit

que l'« on n'adore que Dieu seul<sup>11</sup> » ? Eh bien justement, c'est Dieu seul que j'adore mais je l'adore aussi à travers ce frère et cette soeur ! J'adore la Présence qui l'habite, indissociable de ce qu'il est car sans Elle, il ne serait pas ce qu'il est... À quoi cela servirait-il d'adorer dans le Très Saint Sacrement, si, oubliant qu'il est un sacrement, je ne cherchais pas à l'adorer en toutes ses manifestations ?

L'adoration est même perpétuelle ! C'est curieusement ce que l'on dit lorsque le Très Saint Sacrement reste exposé un certain temps... Les hommes ne sont pas bien capables de choses perpétuelles ! Pourtant l'adoration a vocation à devenir perpétuelle comme on dit que l'on a vocation à « prier sans cesse ». Si prier c'est désirer sans cesse, adorer c'est rechercher sans cesse la présence, essayer de se tenir en présence. La Présence appelle ma présence... Elle aussi réelle, si possible.

La Présence... J'adore ! Dans tous les sens du mot ! Quand le prêtre avant la communion présente le pain consacré à l'assemblée, que voyons-nous ? À vrai dire pas grand-chose ! Nous voyons un morceau de pain et la foi de l'Église me dit que le Christ est présent. Je le crois mais je ne vois rien. « Heureux ceux qui croient sans avoir vu<sup>12</sup> ! » Je suis déjà dans le mystère de la Présence. La Présence ne se voit pas, elle se croit. Je crois mon ami présent lors même qu'il est éloigné géographiquement. La foi en sa présence me le rend présent lors même qu'il est absent. La présence a ceci de particulier que quelqu'un peut m'être réellement présent

11. Ex 20,3.

12. Jn 20,29.

lors même qu'il est absent. L'inverse se vérifie aussi. La Présence traverse et surmonte l'absence.

Le pain et le vin sont des signes sacramentels de la Présence réelle. La Présence se donne à travers des signes. Elle a besoin de médiations qui à la fois rendent la Présence présente mais aussi qui d'une certaine manière la cachent. Elle se vit sous le double signe du voilement/dévoilement. Le pain et le vin donnent accès à la Présence et la voilent. Le corps donne accès à la présence de l'autre mais ne manque pas d'opacité. L'incarnation du Christ en Jésus de Nazareth révèle aux hommes la présence de Dieu faite homme, mais l'a aussi voilée aux yeux de beaucoup. Ceux qui ont croisé Jésus de Nazareth n'ont pas tous reconnu le Christ en le voyant. Ce qui donne accès à la Présence est aussi ce qui tient à distance.

### *L'irruption de la présence*

On distingue des degrés dans la présence. Je peux faire l'expérience de la présence vive. Je peux faire l'expérience de l'absence cruelle, mais aussi l'expérience d'une présence sourde qui s'apparente à de l'absence et même à de la présence dans l'absence.

La Présence peut être vive. Quelqu'un peut l'expérimenter dans la célébration. Il peut être saisi par cette Présence et en être comme transporté. Mais cette expérience n'est pas quotidienne ! Quelqu'un peut l'expérimenter dans le grand livre de la nature. Qui n'a éprouvé cette présence envahissante, ce surgissement d'être devant la beauté d'un paysage ? Les mots ne peuvent rendre compte de l'effet produit,

de cette dilatation de tout son être, de ses sentiments, de son corps même... On est alors comme submergé par la Présence. La même expérience vive peut être vécue dans la rencontre de l'autre, dans ce débordement d'amour où l'un et l'autre sont bouleversés et dilatés... Comme les disciples sur la route d'Emmaüs, ceux qui l'ont éprouvée peuvent dire après coup : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant quand il nous parlait en chemin<sup>13</sup>... » Évidemment chacun aimerait alors prolonger sans fin ces instants. « Dressons ici trois tentes<sup>14</sup> ! » disait Pierre. Ces instants, somme toute fugitifs, dès lors qu'ils ont été éprouvés, ne peuvent plus être oubliés. La Présence sera alors sans fin désirée et recherchée.

Le surgissement de la Présence vive bouleverse le signe, la matérialité qui la porte habituellement : qu'il s'agisse de l'autre, du langage, du corps... La Présence crève l'écran du signifiant dans un dépassement du signe jusqu'à se perdre dans un au-delà, au-delà des mots, des signes, des corps, des Écritures, du pain consacré, de la coupe, un au-delà de la rencontre, un au-delà du temps dans un surgissement d'éternité... Et pourtant le signe demeure. C'est même par lui et grâce à lui que nous sommes introduits à cet au-delà. L'autre reste bien l'autre même transfiguré. Les mots restent bien des mots même s'ils se sont faits Parole. Le pain n'est pas détruit même s'il est Corps.

L'irruption de la présence vive en fait comprendre sa nature : qui est présent ? Est-ce l'autre qui est présent ? Oui, mais ce n'est pas uniquement l'autre. Est-ce la beauté d'un

13. Lc 24,32.

14. Mt 17,4.

visage ? Oui, mais cette beauté transcende le visage. Est-ce une phrase de l'Écriture ? Oui, mais dans un au-delà de la Parole. Vais-je dire que c'est la Présence du Christ ? Oui, c'est la présence du Christ, présence réelle car authentique et présence réelle car dans le réel. En effet, le Verbe s'est fait chair, « le Verbe se fait frère<sup>15</sup> », le Verbe se donne à moi comme Verbe incarné dans un visage, un corps, le grand livre de la nature, les mots d'une Écriture.

Avec d'autres croyants, en Église, chacun peut reconnaître là une manifestation de l'Être, de l'au-delà et de l'infini dans le fini. « Toute réalité dans le monde est un signe qui nous oriente vers la réalité divine, laquelle est le point d'appui de son existence et le lieu de son retour », disait le mystique musulman Ibn Arabi. L'expérience de la Présence n'annule pas le fini, ne le déconsidère pas, ne le fait pas disparaître. Quand le Verbe se fait chair, la nature humaine n'en est pas annihilée, elle est restaurée. Quand il se fait chair dans le pain et le vin, les espèces ne sont pas détruites mais consacrées. Quand l'Infini fait irruption dans le fini, quand l'Éternité entre dans le temps, toute chose reçoit son sens ultime.

### *L'expérience de l'absence*

Tout aussi forte est l'expérience cruelle de l'absence. Celui qui l'éprouve ne ressent plus rien comme s'il n'y avait plus rien ni à l'extérieur de soi, ni à l'intérieur. C'est la vacuité totale. Les mystiques parlent de la nuit des sens. L'expression dit bien ce qu'elle veut dire. Ils l'ont éprouvée, parfois très

15. Selon l'expression de Christian de Chergé.

longuement. Mais on est tous des mystiques<sup>16</sup> ! Des gens qui habitent plus ou moins dans le mystère. Seule l'intensité de l'expérience varie. Cela rassure de savoir que d'autres l'ont vécue, décrite même, mais n'enlève rien à la souffrance de la traversée !

Absence dans la prière... Se tenir dans la prière comme si on était dans un désert, quand ce n'est pas parfois un manque de goût, une absence de tout désir. C'est encore et toujours la même expérience de l'absence lorsque les choses ne présentent plus que le visage de leur brute apparence, comme si elles n'avaient plus de sens, plus de présence consistante autre qu'une banale matérialité. Elles sont là mais elles n'ont plus de présence réelle. C'est encore l'expérience éprouvante de l'absence de l'autre, l'autre que l'on cherche à tâtons sans pouvoir le rejoindre. L'expérience de l'absence aussi de cet être cher que la mort nous a enlevé et dont on cherche la présence en soi, autour de soi, dans la prière sans la trouver. Souffrance extrême. Cruelle absence !

Le signe eucharistique est encore là comme Présence attestée au creux de la nuit. L'expérience de l'absence est nécessaire à l'expérience de la présence, d'autant plus que c'est par l'absence que s'instaura et se vérifie la bonne distance. Le manque de l'autre, quel qu'il soit, nous creuse. Son absence est encore le lieu où vient se lover une présence en creux. L'expérience de l'absence est curieuse car pour

16. Jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, sans nier les différences de degré dans l'expérience, on évite la séparation entre croyants ordinaires et mystiques. Le substantif d'alleurs n'apparaît qu'au XV<sup>e</sup> ! Moché Idel et Bernard McGinn (dir.), *L'union mystique dans le judaïsme, le christianisme et l'islam*, Bruxelles, Lessius, 2011, p. 12.

douloureuse qu'elle soit, elle n'est pourtant pas sans consistance. « L'attente fait grandir les vrais désirs et fait tomber ce qui n'était pas de vrais désirs<sup>17</sup> », dit Grégoire le Grand. L'absence n'est pas le vide absolu même si elle se présente comme une blessure, une morsure.

### *La présence en creux*

Plus habituellement, l'épaisseur du signe et son opacité tiennent à distance de la présence immédiate et vive. Il reste de la place pour une certaine forme de présence. Ni présence vive, ni absence cruelle, cette présence sourde est comme enfouie au fond de soi ou des choses. On aimerait la saisir et en jouir mais elle est insaisissable et se dérobe. J'expérimente alors que je n'ai pas le pouvoir de rendre la Présence présente, pas même en la désirant ardemment. La Présence est là, en moi, sous la double modalité de la présence et de l'absence, dans une sorte de clair-obscur, heureux et douloureux à la fois. Je sais par expérience – mais je ne le dis jamais avec plaisir – que ce chemin-là est une forme de dépossession qui creuse en moi la vérité du manque. Je sais ce chemin-là bénéfique, aussi je m'efforce de ne pas trop « râler » quand cette forme de sécheresse se prolonge trop à mon goût... Cette sourde douleur de ne pas jouir en plénitude de la Présence est souffrance d'amour... Cette présence-absence me creuse, creuse mon désir, ma soif... « Je suis présent dans votre absence », dit une hymne de la liturgie de l'Avent.

17. GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélie sur les évangiles*, Paris, Cerf, coll. « Sources chrétiennes », n° 522, 2008, homélie 25.

### Des dispositions requises

Est-ce à dire que je n'ai rien à faire? Est-ce à dire que je suis livré à l'arbitraire, au bon vouloir d'une Présence qui m'échappe? D'une certaine manière il faut répondre oui car l'Autre n'est pas au bout de mon désir. La Présence n'est jamais au terme de ses efforts. Elle ne se conquiert pas mais se reçoit plus ou moins bien, selon sa propre disponibilité intérieure. Elle n'est pas uniquement cette force extérieure qui fait irruption. À l'instar de l'épouse du Cantique des cantiques, elle se donne à celui qui s'ouvre et se tient disponible à sa manifestation, pourvu qu'il accepte de ne jamais en avoir la maîtrise. On peut désirer la Présence, se rendre disponible, s'y préparer mais jamais la provoquer.

Celui qui est trop projeté à l'extérieur de lui-même n'entendra pas cette présence. Qu'il se divertisse dans les choses, qu'il se saoule dans le travail, qu'il se reploie sur lui-même, et l'expérience de la présence s'estompera. Paradoxalement, pour faire l'expérience d'une présence autre il faut s'habiter soi-même. Quand vient le désir de s'arrêter, de prendre du temps, de se consacrer un peu plus à la prière, on ne désire rien d'autre que de créer les conditions favorables à l'accueil de la Présence. Mais, inversement, que le moi envahisse le champ, que quelqu'un s'enferme dans l'introspection, ressasse ses soucis, habite sa plainte... Et il n'y a plus d'espace pour la rencontre et la Présence. Il faudra trouver la justesse intérieure pour ne pas être diverti totalement à l'extérieur de soi et laisser de la place de soi à soi pour qu'une présence soit possible.

Dans la relation à l'autre une certaine distance est nécessaire. La fusion étoufferait la présence. La juste distance en est une des conditions. La fixation idolâtrique sur l'autre aliénerait l'espace et ferait perdre la possibilité de la présence au moment même où l'on croirait qu'elle est à portée de main. L'autre est sacrement de la Présence, il n'est pas lui-même la Présence. Aucun signe ne peut la contenir. La passion amoureuse en ses commencements peut dévorer l'espace de la présence. Pareillement, la dérive dévotionnelle des néophytes, l'échauffement spirituel subjectif ou la tentative de mainmise de l'homme religieux aliènent l'altérité de la Présence.

### Comment entrer dans le mystère de la présence?

Dès lors comment entrer dans le mystère de la Présence et se tenir dans la disponibilité qu'elle requiert? Le rite sacramentel en trace le chemin : « Il prit du pain, il rendit grâce, il le rompit et il le leur donna. »

#### *Du pain*

Pour que le pain et le vin soient sacrement de la Présence réelle, il faut d'abord du pain. Pas d'eucharistique possible sans pain et vin. Cette règle canonique est d'abord théologique. Le pain est le pain de la vie, condition nécessaire à la célébration eucharistique. Sans la vie des hommes pas d'eucharistique possible! Le pain est à la fois le « fruit de la terre » et « du travail de l'homme », selon ce que dit la liturgie. Comme « fruit de la terre » il signifie le don, la vie reçue, pain descendu

du ciel. Mais la participation de l'homme est requise. La vie est le « fruit du travail de l'homme ». L'homme se saisit de sa vie. Il prend le pain. Il s'en saisit et il travaille à faire fructifier tous les dons qu'il a reçus. À l'instar de Jésus qui se saisit de sa vie pour nous en faire le don, chacun se saisit de son existence, se tient en lui-même et se rend disponible à la Présence. Celui qui célèbre l'eucharistie se saisit de sa vie et la dépose avec le pain et le vin. Il entre alors en eucharistie.

### *Rendre grâce*

« Il rendit grâce. » Jésus rend grâce, car c'est déjà faire don de sa vie que de remercier. Comment rendre grâce sans s'étourner et s'émerveiller de ce que la vie nous donne? Mais comment s'émerveiller sans rendre grâce? Cette double attitude met en disposition pour se tenir en présence de la Présence. L'action de grâce au quotidien fait sortir l'existence de la banalité et de l'idée que la vie nous est due. Elle introduit dans une autre intelligence de la vie et dispose dans une attitude de prière. L'action de grâce dispose à la Présence.

### *Le don*

« Il prit le pain, il rendit grâce et le leur donna. » Le Christ se rend présent en faisant le don de sa vie: « Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps. » Lorsque l'homme répond par le don qu'il fait de lui-même dans la célébration sacramentelle, dans l'échange que la communion au pain et au vin instaure et révèle, il est sur le chemin d'Emmaüs d'une présence vécue, vive ou dissimulée sous le voile de l'absence. La Présence advient dans le don que l'on fait de sa vie à

Dieu, à l'autre. Lorsque l'on s'en remet à l'autre et à un Autre, la Présence est rendue possible. Et ce don peut aller progressivement jusqu'au don de tout son être.

Aucune forme de présence ne l'épuise mais chacune met en relation avec l'Unique Présence. Il fallait bien que le Christ nous laisse un sacrement de la Présence pour nous la révéler et nous y faire entrer avec toute l'épaisseur de notre humanité! La fragilité du signe est extraordinaire: un peu de pain et un peu de vin. Qu'y a-t-il plus banal et plus ordinaire? Elle n'a de cesse de rappeler que la Présence se donne dans l'ordinaire des jours et des relations, dans le plus humble de la vie. « Il est grand le mystère de la foi! »